

## L'état de catastrophe naturelle demandée

Le président de la chambre d'agriculture, Jean-Yves Minathy, s'est rendu hier matin au Tremblet pour constater de visu les conséquences de l'éruption sur l'agriculture. Selon lui, "21 hectares de plants de vanille sous bois ont disparu". La canne a également beaucoup souffert. "Au total, 62 planteurs pour 458 hectares de cannes sont concernés. Si l'on part sur une hypothèse d'une perte de 50 % et d'un rendement à

# UNE CELLULE D'AIDE PSYCHOLOGIQUE AU TREMBLET "Nous étions des pestiférés"

Au cœur de l'actualité pendant une semaine, les riverains du Tremblet ne se sont jamais sentis aussi délaissés et isolés. Tous les jours sous le choc de l'évacuation, ils sont désormais épanouis par une cellule d'aide psychologique.



Des écoutants formés à ce type de situation de crise se relayeront jusqu'à samedi pour rencontrer les habitants du Tremblet (photo J.-Ph.L.)

## DERNIÈRES COULÉES SURPRISES Le volcan joue les prolongations

Quelques heures après la fin annoncée de l'éruption, mardi après-midi, des coulées ont à nouveau été aperçues dans le Grand-Brûlé dans la soirée. L'une d'elles se jetait toujours à la mer hier soir. Il ne s'agit cependant ni d'un miracle de la Fournaise ni d'une reprise de l'activité mais plus probablement de la vidange du fond du stock de magma qui a alimenté l'éruption.

Un tremor éruptif faible mais stable subsistait hier en début de soirée. Ce signal sismique indique que la lave s'écoule. Selon l'observatoire volcanologique, il est réapparu progressivement dans la soirée de mardi, "vers 20 h 30 et pendant 1 h 30, relativement faible", alors que les capteurs du réseau de surveillance du piton de la Fournaise avaient noté sa disparition en début d'après-midi. Ensuite, "toutes les deux heures environ", des "bouffées de tremor" ont été observées, toujours de faible intensité. Hier en fin d'après-midi, le tremor s'est stabilisé à un niveau faible.

Les habitants du Tremblet et les visiteurs présents dans le Grand-Brûlé ont été les premiers étonnés d'assister à ce qu'ils ont assimilé aussitôt à une "reprise" de l'éruption, mardi soir. Une lave fluide, donc très dégazée, a pris la direction de l'océan. Un bras principal, large d'une cinquantaine de mètres dans la journée d'hier, longeait le rempart du Tremblet. Mais la coulée est devenue en grätions en milieu de journée avant de

se figer et noircir en fin d'après-midi. A cette heure, les fontaines de lave, bien visibles au niveau de la fissure éruptive à 500 m d'altitude dans la journée, avaient beaucoup décliné, dépassant tout juste les lèvres du cône qui s'est édifié. D'autres bras arrivant à la mer étaient visibles plus loin au milieu du champ de lave qui a coupé la RN 2 sur 1,300 km.

L'observatoire volcanologique a apporté hier son interprétation à cette reprise apparente de l'activité. Comme expliqué dans notre édition d'hier, même après la disparition du tremor et l'arrêt d'une éruption, la lave continue à s'écouler quelques heures, voire quelques jours, le temps que se vident ses conduits d'alimentation. Dans le cas de l'éruption présente, il faut peut-être aussi prendre en compte, soulignait hier soir Thomas Stauchacker, responsable de l'observatoire, l'éruption au sommet du volcan, le 18 février dernier, à 2 500 mètres d'altitude. Le dyke (fissure souterraine) qui l'a alimentée pourrait être lui aussi en train de se vidanger, gonflant l'apport en magma à la sortie située 2 000 mètres en contrebas.

Les effondrements sous le sommet, qui se poursuivaient hier soir, pourraient également jouer un rôle en engendrant une pression supplémentaire. Si cette hypothèse est la bonne, le piton de la Fournaise ne devrait pas jouer les prolongations outre-mesure. La source de lave finissant par se tarir.

François Martel-Asselin

## L'éruption provoque des pluies acides sur Maurice

L'éruption du piton de la Fournaise a été à l'origine de pluies acides non seulement à la Réunion mais aussi à l'île Maurice, rapporte notre confrère L'Express. Elles sont tombées vendredi après-midi et samedi sur le plateau central et dans la région ouest et les versants est de l'île seür. Les Mauriciens avaient pendant ces deux jours remarqué la couleur inhabituelle des nuages, avant même que les services météorologiques ne réagissent.

L'impact de ces pluies sur l'agriculture serait minime mais ses effets seront visibles, affirme des techniciens de l'industrie sucrière. Ils estiment que l'herbe devrait jaunir, "mais que l'influence des pluies sur la canne n'est pas encore connue, ce type de phénomène étant rare dans la région. Toutefois, les effets ne devraient pas être importants, contrairement à l'Europe où des pluies acides ont causé des dégâts très importants."

"On se dit que tout est fini mais ce n'est pas vrai. La lave coule toujours à côté de chez nous. A ne s'arrêter pas. On ne peut pas tourner la page", déplore Céline\*, évacuée de la pointe du Tremblet vendredi après-midi. Comme elle, une quinzaine d'autres personnes ont pu rencontrer, hier matin, l'écoulement de la cellule d'aide de psychologie mise en place par la ville et la préfecture à la demande des habitants eux-mêmes. "On a besoin de parler, de vider notre sac", confie Céline. "Il faut mettre des mots sur ce qu'on ne comprend pas", ajoute Eric, lui aussi évacué du Tremblet en fin de semaine dernière.

## "L'ÉVACUATION NOUS A SOULAGÉS"

La fin de l'éruption ne signifie pas la levée des barrières, le Tremblet reste inaccessible aux visiteurs qui viendraient simplement voir la coulée. La pointe du Tremblet est d'ailleurs gardée par plusieurs gendarmes qui interdisent la descente dans les rampes, les éboulis continuent en

jour'hui penser les plates.

Madée Payet, l'une des écoutantes de l'association Ariv (Agence réunionnaise de l'institut de victimologie), était chargée, hier, de rencontrer plusieurs familles du Tremblet. "On sent la pollution sous le choc, explique-t-elle après avoir rencontré une quinzaine de personnes dans la matinée de mercredi. Certains font des cauchemars. Les enfants se réveillent la nuit. Mon rôle est d'écouter et d'acquiescer. Il faut que les personnes se soulagent en exprimant leurs souffrances et leurs peurs."

Plus que le grondement sourd des torrents de lave, les pluies acides ou les pluies de sable chaud, c'est la quasi-indifférence à leur égard qui les a fait souffrir.

gendarmerie passer à côté de chez nous. Jamais personne n'est venu nous voir pour prendre des nouvelles. C'est comme si on nous avait mis en quarantaine. Nous étions des pestiférés", estime Marie-Aline, dont la maison, située au Tremblet, n'a pas été touchée par les retombees du volcan. Pendant plusieurs jours, les barrages mis en place par les gendarmes ont obligé les habitants de cette zone à monter patte blanche. Même leurs familles n'étaient pas les bienvenues. Seuls les journalistes, les scientifiques et bien sûr les autorités aux quels se sont joints quelques observateurs attentifs du volcan se sont rendus au Tremblet.

Dans les écoles, certains instituteurs n'ont pas attendu ces conseils pour faire de même. "J'ai réuni les enfants de ma classe et on a discuté", raconte un instituteur. "Ils ne sont pas vraiment traumatisés mais ils se posent beaucoup de questions et leur imaginaire déborde. C'est pour ça, explique-t-il en se tournant vers l'une de ses voisines, qu'ils ont dit à la petite fille que sa maison allait brûler." Rien de tout cela bien sûr ne s'est produit. Mais l'évacuation à vitesse grand V de toute la population du Tremblet a réveillé des peurs enfouies depuis longtemps. Cinq jours après l'opération, plusieurs habitants assurent entendre encore les sirènes

## Commentaire

### La presse ce grand Satan

La presse fait fuir les touristes ! Ce refrain, entendu à chaque nouvelle crise, est encore d'actualité. Cette fois, plusieurs opérateurs touristiques ne se privent pas d'expliquer, sur les ondes radios, que les médias feraient mieux de parler "du fabuleux spectacle" offert par le volcan au lieu de s'épancher sur "le monstre" et ses conséquences. Mais de quel spectacle parlent-ils ? Des agriculteurs floués, des habitants traumatisés, des touristes bloqués à Saint-Philippe sans pouvoir observer la coulée ? Ou encore de ceux et de celles qui n'ont pu accéder aux coulées - unique-ment du côté de Sainte-Rose - à partir de dimanche ? Les touristes présents sur l'île la semaine dernière ont effectivement vu la coulée. A la télé et dans la presse, comme des millions d'autres Français.

J.-Ph.L.